

**Charles ROBIN**  
Professeur de Philosophie  
— à l'Externat —

# LE CHANOINE E. RENEAUME

SUPÉRIEUR DE L'EXTERNAT  
- DES ENFANTS-NANTAIS -  
(1869-1939)



NANTES  
IMPRIMERIE SAINT-CLÉMENT, Rue Maréchal-Joffre, 57

—  
1939



Chanoine E. RENEAUME  
Supérieur de l'Externat des Enfants-Nantais

Charles ROBIN  
Professeur de Philosophie  
à l'Externat

# LE CHANOINE E. RENEAUME

SUPÉRIEUR DE L'EXTERNAT  
- DES ENFANTS-NANTAIS -  
(1869-1939)



NANTES  
IMPRIMERIE SAINT-CLÉMENT, Rue Marechal-Joffre, 57  
1939

*Nil obstat,*

Censor

A. PINEAU,

P. S. S.

Nantes, 2 Mai 1939.

*Imprimatur,*

E. RICHEUX,

Protonotaire apostolique,  
Vicaire général.

Nantes, 5 Mai 1939.

## LE CHANOINE E. RENEAUME

SUPÉRIEUR

DE L'EXTERNAT DES ENFANTS-NANTAIS

(1869-1939)

Le jeudi 5 janvier 1939, les élèves de l'Externat, venus pour composer, apprenaient avec une douloureuse surprise que leur Supérieur était mort il y avait moins de deux heures.

Tandis que des mains pieuses revêtaient M. le chanoine Reneaume de l'ornement violet, et aménageaient son bureau en chapelle ardente, ses enfants, impressionnés et silencieux, se rendaient à la chapelle où ils assistaient à une messe chantée de *Requiem* : pour celui qui venait de paraître devant Dieu, et qui n'avait jamais refusé le labeur pour éclairer leurs intelligences, ils demandaient le repos et la lumière éternelle.

Ils devaient continuer de prier avec une piété grave pour leur Supérieur, durant les quatre jours où il sera encore présent corporellement dans son Externat. A la fin des classes, pendant les récréations, ils viendront près de lui, dans son bureau, entendre, au plus secret de leurs cœurs, ses plus émouvantes leçons.

Ils feront mieux : pour le salut de son âme ils offriront des messes : plus de cinquante seront célébrées dans cette pieuse intention, avant même le jour des obsèques, et d'ici la fin de l'année scolaire, trois fois par mois, la messe du dimanche à laquelle ils assistent, sera également célébrée à l'intention de M. le chanoine Reneaume.

Nul témoignage de reconnaissance ne pouvait lui être plus agréable, ni plus salutaire. N'avait-il pas bien des fois, de son vivant, célébré sa messe pour tel ou tel de ses élèves qui lui causait plus de déception ou d'inquiétude ?

## La maladie et la mort

C'est le dimanche 18 décembre que M. le Supérieur sentit une poussée aiguë du mal qui déjà l'avait fait souffrir.

Ce jour-là, il était venu à Sainte-Pazanne. Il voulait témoigner de l'intérêt qu'il portait à la mission prêchée dans cette paroisse, si chère à son cœur. Il assista à la grand'messe, présida les vêpres. Un vent glacé soufflait en tempête. Est-ce l'effet du froid ?... M. le Supérieur fut pris de violentes douleurs. Le retour à Nantes fut pénible. La nuit atroce. Un médecin fut appelé d'urgence.

Dès le matin, à 6 heures, M. Reneaume entra en clinique. Une première opération chirurgicale ne produira pas le soulagement attendu.

Le lundi 2 janvier 1939, selon son très ardent désir, il était ramené à son Externat, où les soins les plus compétents et les plus affectueux lui furent prodigués. Mais le mal était inexorable. Les crises les plus douloureuses se multipliaient, lui arrachant ces plaintes : « C'est terrible... Il n'y a pas d'instrument pour mesurer la douleur... Vous ne savez pas ce que je souffre... » Et bien vite des paroles d'acceptation et d'offrande : « Mon Dieu, je vous offre tout... pour les âmes du purgatoire... pour mon purgatoire... pour mon Externat... Mon Dieu, que votre volonté soit faite... Mon Dieu, donnez-moi la patience de souffrir jusqu'à la fin. » Regardant ses Sœurs infirmières, il se détournait de ses tortures pour ne plus penser qu'à leurs fatigues : « Mes pauvres filles, je vais toutes vous tuer ! »

Le jeudi matin 5 janvier, à 3 heures, une crise fut encore plus atroce, si possible. Il fit appeler M. le Directeur, car « après sa messe, dit-il, ce sera trop tard ».

M. le Directeur lui proposa de lui administrer l'Extrême-Onction. « Bien sûr... ça ne me fera pas mourir », de répliquer aussitôt M. Reneaume, avec sa bonne simplicité et son esprit surnaturel de toute la vie. Il put recevoir auparavant le saint Viatique. A toutes les prières liturgiques il répondit distinctement, en pleine conscience.

On lui apporta le crucifix qui avait consolé l'agonie et la mort de sa mère ; il en parut très heureux et le porta à ses lèvres, longuement.

Les professeurs, prévenus, vinrent lui dire un dernier adieu. Il les reconnut tous, et les remercia de s'être dérangés... Des religieuses aussi étaient près de lui, refoulant bien difficilement leurs larmes. Sensible jusqu'à la fin à la souffrance des autres, il dit : « Ah ! mes pauvres enfants », et levant la main, il bénit sa famille de l'Externat, prononçant nettement toutes les paroles.

Puis, un peu après : « Mes chers amis, mes petits enfants, comme je vous ai aimés !... Je ne vous l'ai pas assez montré... C'est mon *seul* regret... Je vois bien que vous m'aimez aussi... merci, merci... » Puis : « Mon Dieu, je vous aime, oui, je vous ai aimé, mais aussi comme vous m'avez aimé !... »

Puis M. le Supérieur quitta cette vie des apparences et des préparations, à l'instant où dans un souffle — le dernier — il disait « oui » à M. le Directeur qui lui suggérait cette ultime invocation : « Jésus, Marie, Joseph, je remets mon âme entre vos mains... »

Ainsi a-t-il fait profiter l'Externat de ses souffrances et de sa mort si chrétiennement acceptées, comme il l'avait fait bénéficier, toute sa vie, des trésors de son intelligence, de son cœur, de sa piété.

## L'élève de l'Externat. - Le dirigé de M. Pergeline La vocation

Né à Montoir le 2 juin 1869, Edmond Reneaume n'avait que deux ans lorsque ses parents vinrent habiter Sainte-Pazanne, qu'il aima toujours comme son pays natal.

Deux événements « historiques » marquèrent son enfance et sa jeunesse : la construction de la belle église par MM. les Curés Guillon (1873-1896) et Guihal (1896-1898), et l'établissement de la ligne de chemin de fer de Nantes à Sainte-Pazanne, Machecoul, Pornic, Paimbœuf.

Un jour le petit Edmond — il avait alors six ans — était venu voir, avec ses camarades, comment on s'y prenait pour construire une route de fer... Des ouvriers chantaient une chanson qui n'avait rien de commun avec un cantique pieux.

Dans la mémoire du petit Edmond, toutes les paroles s'enregistraient fidèlement, trop fidèlement... Tel Vert-Vert revenant de Nantes chez les Visitandines de Nevers, notre Edmond, revenu à la maison, commença, en toute innocence et non sans fierté, à chanter la chanson des cheminots... Mais il n'alla pas loin... Stupéfaite, sa maman lui fit une semonce qu'il n'oublia jamais. A ses dernières vacances, à Saint-Lyphard, M. Reneaume évoquait encore en riant cette aventure de ses six ans !

Edmond avait à Nantes deux tantes qui exprimèrent le désir de contribuer à son éducation. Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, il entra donc, à l'âge de dix ans, en huitième, à l'Externat, où il devait passer *soixante-deux années* de sa vie.

L'enfant, à la sensibilité profonde, avait un gros chagrin de quitter ses parents, et surtout sa mère, qu'il aimait tendrement.

Au début, M. Pergeline, fondateur et supérieur de l'Externat, ne fit qu'aviver sa peine, « car, racontait volontiers M. Reneaume, il me fit d'abord grand'peur ». Mais cette première impression ne dura pas. M. Pergeline gagna la confiance de l'enfant, qui le choisit pour confesseur. « Plus d'une fois, disait encore M. Reneaume, j'en eus des regrets, car M. Pergeline, ayant deviné en mon âme une vocation sacerdotale, me tenait de très près, beaucoup trop à mon gré... Je résistais à ses exhortations et ne voulais point renoncer à fond et définitivement au genre de vie et aux amusements de mes camarades. »

Pour comprendre la vraie portée de ces propos, il faut savoir que, toute sa vie, M. Reneaume contrôlera minutieusement, et même scrupuleusement, ses pensées, ses désirs, ses intentions. Il devait, de plus, refouler de « perpétuelles pensées de tristesse et de découragement », qui furent l'une de ses épreuves les plus intimes et les plus crucifiantes.

Sur la première page de son agenda de devoirs et de leçons, le jeune Edmond a écrit, en lettres malhabiles mais très lisibles : « C'est dans le cours de cette année 1879 que pour la première fois le Roi des Anges, Dieu de Bonté, va devenir un aliment pour moi. C'est dans onze jours que cette fête aura lieu. C'est dans onze jours... »

Sans doute le petit élève de huitième se réjouit de l'immense bonheur qui approche, mais surtout, je crois, il a peur de ne pas être assez bien préparé pour ce grand jour de sa première Communion, pour ce « premier baiser de son Jésus », comme dira, cinq ans plus tard, Thérèse Martin de Lisieux.

Plus tard, dans ses classes supérieures, il s'appliquera à faire de Dieu le centre de sa vie, non sans une tension inquiète et douloureuse : « J'avais tellement pris au sérieux la lutte contre moi-même, dira-t-il un jour de confidences, et déployais tant d'effort pour acquérir un peu de vie intérieure, que j'en tombais malade. »

Malgré cet épuisement nerveux, Edmond Reneaume, à l'intelligence souple et prompt, à la mémoire facile et tenace, remportait de beaux succès scolaires. À la distribution des prix de 1888, l'Association des Anciens Elèves, que M. Pergeline venait de fonder, décernait pour la première fois un Grand Prix d'Honneur. Ancienneté dans la maison, succès dans les études, bonne conduite : tels sont les titres exigés pour cette haute distinction, et celui qui les réunissait le mieux au jugement de M. Pergeline et de ses professeurs, fut l'élève de philosophie Edmond Reneaume. M. Pergeline pouvait-il prévoir que le lauréat qu'il couronnait serait un jour le Supérieur de l'Externat, son quatrième successeur ?...

### Le séminariste - Les études - La piété

À sa sortie de l'Externat, M. Reneaume dut prendre un an de repos. C'est donc le 1<sup>er</sup> octobre 1889 qu'il entra au Séminaire de Philosophie, rue Saint-Clément, que dirigeait alors le vénéré M. Picherit.

Le plus simplement du monde, l'élève de l'Externat fusionna avec les élèves des petits séminaires. Durant ses vacances ne fusionnait-il pas déjà, en toute cordialité, avec les séminaristes de Sainte-Pazanne, faisant comme eux ses devoirs dans la chambre de M. le Vicaire, prenant part à tous leurs jeux et récréations : boston ou piccolo sous la charmillie, pêche à la senne ou au tramail, dans le Tenu poissonneux, pipée fatale à nombre de grives, merles, geais et autres oiseaux, randonnées à travers champs, en compagnie de M. le Vicaire ou de M. le Curé Guillon, le bon pasteur à l'âme jeune, à l'imagination créatrice toujours brillante, inventant avec un brio inouï les histoires les plus ravissantes.

Parfois, au cours de ces joyeuses parties, M. Reneaume se retirait quelques moments à l'écart, ayant senti le besoin de se recueillir et de converser avec Dieu.

Au Séminaire de Philosophie, M. Reneaume savourera les plaisirs calmes de la conversation sous les cloîtres ou dans les allées du jardin : il laissait à d'autres les plaisirs violents des « barres » qu'animait avec feu un directeur plein de vie et de « tempérament méridional ».

Son intelligence solide et déliée s'assimilait aisément les plus hautes questions de la philosophie scolastique. Il sera grand argumentateur, et constamment à la tête de son cours.

Pourtant, c'est au Grand Séminaire de la rue Saint-Donatien que M. Reneaume goûtera ses joies intellectuelles les plus vives, dans l'étude de la théologie, de la patristique, de l'histoire de l'Eglise.

N'avait-il pas déjà, étant élève de l'Externat, dévoré avec une véritable ivresse de l'esprit de nombreux volumes de l'innombrable *Histoire de l'Eglise* de Darras ?... Plus tard, son esprit critique sera plus exigeant à l'égard de cet auteur, mais il lui sera à jamais reconnaissant des heures enchantées qu'il lui a procurées.

En vérité, M. Reneaume aurait fait un bon Bénédictin : il en a caressé plus d'une fois en secret le rêve : toujours des obstacles en empêchèrent la réalisation.

Ses confrères le voyaient plutôt dans la Compagnie de Saint-Sulpice. L'un d'eux, dont le témoignage est d'une exceptionnelle valeur, note que sa démarche était un indice favorable : *Gravis incessu*. Et quelque malin aurait pu en

trouver un autre dans la voix assez ignorante des harmonies musicales : *Vox nescia cantus*. Il est piquant de noter que M. Reneaume ayant établi une liste de ses confrères, à la veille de l'ordination sacerdotale, et les ayant priés de marquer à la suite de leur nom celui de leur patron et le jour de leur fête, ajoutait : « Ceux qui se proposeraient d'entrer dans la petite mais très illustre Compagnie pourraient ajouter à leur nom un signe distinctif comme « Mr », qui indiquerait qu'ils feront partie de « nos Messieurs... »

Les progrès de M. Reneaume dans la vie intérieure ne furent pas moins remarquables que ses succès dans les études théologiques ou historiques.

Dès la première année de son séminaire, il prit l'habitude, qu'il garda toute sa vie, d'écrire chaque mois ses impressions et ses résolutions. Une année, étant Supérieur de l'Externat et faisant sa retraite au Grand Séminaire, il avait oublié chez lui l'un de ses cahiers intimes : il pria une personne de confiance de le lui apporter.

Il faut se réjouir que ces cahiers n'aient pas été livrés aux flammes. Ils sont un document d'une rare valeur. Toute l'âme de M. Reneaume s'y révèle : en proie à des tentations de tristesse, souffrant de la solitude, affamée de tendresse, par-dessus tout assoiffée de sainteté.

Voici quelques courts extraits de ce riche trésor spirituel :

Il y a bien encore cette tristesse qui me vient parfois, cette peine de mon pauvre cœur qui me rend à charge à moi et peu aimable pour mes frères.

Pour lutter contre cette tristesse qui me fait tant de mal, pour établir dans mon âme la paix et la confiance, je veux faire comme autrefois lorsque j'étais enfant. Autrefois, quand je me réveillais, les ténèbres me remplissaient de terreurs. Je croyais voir des fantômes, des malfaiteurs prêts à me donner la mort. Alors, je pensais que Dieu est un bon Père, que j'étais son enfant. Et aussitôt mes terreurs s'envolaient, et je m'endormais tranquille et consolé.

— Oh ! mon Dieu, et vous, Marie, et vous, bon saint Joseph, et mes saints Patrons, consolez mon pauvre cœur qui s'afflige de se voir si seul en ce monde. J'espère que vous serez touchés de ma peine, et que vous me donnerez un frère, un ami vrai et compatissant.

Alors, tous deux comme jadis mes deux Patrons saint Donatien et saint Rogatien, nous travaillerons ensemble à votre plus grande gloire, nous encourageant et de la parole et de l'exemple.

— O saint Jean, mon bien-aimé Frère, vous le savez, j'ai toujours aimé vous invoquer, vous donner ce titre de frère si doux et si bon que je ne puis donner à personne ici-bas...

Bénis-moi donc, Frère bien-aimé, bénis mon corps, bénis mon âme, afin que je serve le Seigneur, ton doux ami, dans la joie, la

douceur, la ferveur, et que je devienne comme toi un saint dans le ciel.

— Dans six mois, je serai à la veille de mon sacerdoce. Je vais être prêtre bientôt. O Jésus, tu le sais bien, je désire d'un grand désir être un saint prêtre. Je suis fait pour être tout à toi, pour vivre tout pour toi ; une vie imparfaite serait pour moi un enfer.

— 30 Juin 1894. — Me voici donc prêtre. Ce matin, j'ai célébré le Saint-Sacrifice pour la deuxième fois. Jésus m'a comblé de grâces. Mais il ne faut pas que ces grâces soient en moi sans effet. Pour cela il est nécessaire que j'aie un règlement. Je le mets sous la protection de Marie, afin que cette Bonne Mère m'inspire ce qu'il est convenable d'y inscrire et me fasse l'observer.

Puis, d'une manière très détaillée, le jeune prêtre précise ce qu'il fera chaque année, chaque mois, chaque jour, et il termine par cette résolution, qu'il a fidèlement tenue toujours :

Je ne me laisserai guider en tout que par l'esprit de foi, faisant mon devoir, et tout mon devoir pour Dieu, sans bruit, ne cherchant jamais à me faire valoir, rejetant impitoyablement comme indigne tout motif humain.

### Le vicaire de quelques jours

Au Conseil de l'Evêché, qui eut lieu à la fin de la retraite pastorale, en septembre 1894, M. l'abbé Reneaume fut nommé vicaire à La Chapelle-Launay.

Il fut ravi... Il connaissait et aimait le Curé de cette paroisse, M. Alain, ancien vicaire de Sainte-Pazanne, et il avait de l'attrait pour le ministère.

Le 31 mai 1890, il avait écrit dans son cahier intime :

Je travaillerai à accroître la foi dans le cœur de nos Bretons encore croyants. Je m'efforcerai avec votre grâce, ô Jésus, d'en faire de vrais chrétiens, inébranlables comme le rocher.

Il se réjouissait de réaliser ces beaux rêves d'apostolat dans le ministère paroissial.

Mais M. le chanoine Gouraud fit comprendre à Monseigneur et à MM. les Vicaires généraux que ce jeune prêtre avait de plus grandes aptitudes pour l'enseignement, et il obtint que M. Reneaume, ancien élève de l'Externat, revint dans son collège comme professeur de sixième. M. Gouraud se doutait-il, lui aussi, que ce jeune professeur deviendrait un jour son successeur à la tête des Enfants-Nantais ? ...

M. Reneaume exerça ses fonctions pendant les deux années scolaires 1894-1895, 1895-96.

### L'élève de Mgr Pasquier

Au mois d'octobre 1896, il était désigné pour aller préparer aux Facultés Catholiques d'Angers la licence ès lettres.

Se défiant de lui-même, de santé fragile, ce n'est pas sans de vives appréhensions que M. Reneaume prenait ses quartiers d'étudiant à l'école Saint-Aubin, qui domine si joliment la Maine et la Doutre, et où l'accueillait, avec son fin sourire, Monseigneur Pasquier, modèle de l'humaniste chrétien, à l'autorité débonnaire, mais d'une sévérité implacable pour l'ordonnance des paragraphes et la pureté de la langue française.

Littre, avec son Dictionnaire, était « la loi et les prophètes », l'arbitre souverain du bon ou du mauvais parler français. Comme lui, Mgr Pasquier condamnait les mots précédés d'une croix dans le fameux dictionnaire, ce signe désignant une qualité inférieure et ayant le sens d'un enterrement. Quant aux termes qui n'y figuraient pas, c'était bien pis : c'était un enterrement civil.

Tel étudiant — c'était un Nantais — irritable et nerveux, menaçait de tout briser dans sa chambre parce qu'il avait obtenu un 9 alors qu'il espérait un 12...

M. Reneaume était plus maître de ses impressions, et jugeait avec plus de sérénité de la valeur des appréciations humaines. Ni il ne se lamentait pour une composition moins réussie, ni surtout il ne se vantait d'une « bonne » note... Et pourtant ses notes de dissertation française durant sa deuxième année étaient les suivantes : deux 12, 13, 14 ; un 15.

Même réussite pour la composition latine et le thème grec, que corrigeait M. l'abbé Alexis Crosnier, ce parfait helléniste.

Aussi bien M. Reneaume passa-t-il avec succès ses examens de licence ès lettres devant la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, en juin 1898.

Toujours humble et surnaturel, M. Reneaume écrira dans son « Confident » :

Le Seigneur a mis le comble à ses bienfaits en me faisant réussir à mes examens. Si j'ai été reçu licencié ès lettres, il est trop évident que je n'y ai eu aucune part...

### Les fonctions exercées à l'Externat

Licencié ès lettres, M. Reneaume reviendra dans son Externat pour y « instruire les autres et les porter à Dieu ». Il y exercera les fonctions les plus variées :

Répétiteur de 1898 à 1899.

Professeur de troisième de 1899 à 1903.  
Professeur de seconde de 1903 à 1905.  
Econome et préfet des études de 1905 à 1910.  
Préfet des études et maître des conférences religieuses de 1910 à 1925.  
Et enfin Supérieur du 17 juillet 1925 au 5 janvier 1939.

### Le portrait moral

Nous n'analyserons pas les qualités que M. Reneaume a déployées dans ces postes différents. Nous préférons dégager, dans un portrait d'ensemble, les caractéristiques de sa physionomie intellectuelle, morale, spirituelle.

D'un effort constant et acharné, M. Reneaume a tendu vers la perfection chrétienne et sacerdotale.

D'excellents juges pensent qu'il avait réussi dans une large et très édifiante mesure à se détacher du terrestre et de l'humain, et à se fixer dans les Réalités divines et éternelles.

Mais les hommes sont d'abord sensibles aux qualités extérieures, aux apparences sensibles : dès lors ils n'ont pas toujours jugé M. le Supérieur de l'Externat selon sa valeur et son mérite.

### Dieu seul est infini

Il est bien vrai que tout être humain a ses limites, et que M. Reneaume avait les siennes.

Ayant eu toujours de mauvais yeux (il craignait durant ses dernières années de devenir aveugle comme sa mère), il n'a pas été « quelqu'un pour qui le monde extérieur existe ». Il était fermé aux beautés de la nature et aux joies artistiques.

Il n'avait pas non plus le don de la parole : parler en public était pour lui un supplice. Les moyens physiques d'articuler les idées lui manquaient (alors qu'il les écrivait avec une telle rapidité et avec tant de précision et de clarté). Paraître en public le paralysait, et accroissait jusqu'à l'angoisse son excessive défiance de lui-même. Peut-être aussi que son sens aigu de la mesure l'inclinait à voir de l'exagération dans tout ce qui n'est que procédé oratoire.

On pourrait encore noter que sa sensibilité à la fois très vive, et très vite doubleusement blessée, s'était repliée sur elle-même et ne s'épanchait que dans quelques âmes.

A toutes ces prédispositions naturelles de ne pouvoir extérioriser ses trésors de science et de sainteté, s'ajoutaient

l'inquiétude spirituelle, le scrupule, la crainte douloureuse de céder à des pensées de vanité, d'orgueil, la hantise de rechercher l'estime et la sympathie par les moyens les plus détournés, les ruses les plus subtiles.

Mais il suffit. Il est temps de finir de parler des limites de M. Reneaume. Il est entendu qu'il n'avait pas en partage les qualités qui brillent et attirent, et qu'il s'est appliqué lui-même à cacher les beautés et les richesses de son être profond.

Pour l'édification d'un grand nombre, il nous pardonnera de lever le voile, et de dire ses très réelles qualités de science, d'équilibre, de clair bon sens, de simplicité exquise, de vie intérieure.

### Son intelligence solide et lumineuse

Son intelligence était solide et prompte, et sa mémoire tenait du prodige.

Professeur, il rédige, de sa plume délicate, de lumineuses leçons de littératures grecque, latine, française. A l'aide de dessins et de notes précises, il fait comprendre comment était distribuée la maison romaine, comment les Grecs organisaient leurs représentations théâtrales. Il brosse un joli tableau de la condition du berger grec d'après l'*Odyssée*...

— En classe de troisième, écrit l'un de ses anciens élèves, M. Reneaume ne visait pas seulement à instruire, mais à cultiver et à former l'intelligence de ses élèves, à leur ouvrir des horizons... Pour mon compte, il a réussi à m'intéresser à un cours pourtant aride sur les origines et les développements de notre langue française ; même il m'a fait trouver des charmes à une étude sur la civilisation et l'art étrusques...

### Sa passion de l'histoire

L'histoire fut la passion intellectuelle de M. Reneaume. Ce fut son alibi, son évocation. Si d'autres aiment voyager dans l'espace et s'intéressent d'abord aux problèmes actuels, M. Reneaume, lui, faisait ses voyages les plus enchantés dans le temps, en tous pays, à toute époque.

Enfant, il « dévorait » les copieux volumes de l'*Histoire ecclésiastique* de Darras.

Professeur, il se jettera avec la même avidité sur les 13 volumes de l'*Histoire de France* de Lavisse, qu'un professeur venait d'acheter.

Sa curiosité en histoire était universelle. Il serait difficile de marquer ses préférences. Pourtant il semble qu'il lisait

avec une plus vive prédilection tous ouvrages traitant des origines chrétiennes, du schisme anglican, des églises d'Orient, du jansénisme, de l'extension des Missions catholiques.

Ses connaissances historiques étaient aussi précises qu'étendues. Les témoignages pourraient abonder. J'en choisis trois parmi tant d'autres.

M. l'abbé Bachelier, professeur d'Histoire et de Géographie aux Facultés Catholiques d'Angers, a passé sa thèse de doctorat ès lettres sur le *Jansénisme à Nantes*. Or, dans ses conversations avec M. Reneaume, il constatait, non sans admiration, que celui-ci n'ignorait rien des moindres faits et gestes d'un certain janséniste nantais, originaire, il est vrai, de Sainte-Pazanne...

Voici le deuxième témoignage non moins décisif.

M. le chanoine Eriau, supérieur de l'Institution Saint-Joseph d'Ancenis, avait choisi pour sa thèse de doctorat : *L'ancien Carmel du Faubourg Saint-Jacques (1614-1792)*. M. Reneaume fut choisi comme censeur. Son *Nihil obstat* est du 22 août 1928. Or, au jugement de M. le chanoine Eriau, « M. Reneaume a rempli sa fonction avec beaucoup de compétence, malgré l'étendue et la variété du sujet ».

« Nombre de personnages, écrivait le censeur dans son rapport, l'époque elle-même, ne m'étaient pas inconnus. C'était une raison de plus pour que cette lecture me parût particulièrement attachante. »

Et voici sans doute le « clou » : M. l'abbé Pigrée, préparant sa licence en histoire, de retour de son examen de cartographie à Rennes, disait à M. le Supérieur de l'Externat que l'épreuve avait porté sur la carte de *Clamecy*, et qu'un faubourg de cette petite ville de la Nièvre portait le nom assez inattendu de *Bethléem*. Et aussitôt M. Reneaume de fournir toutes explications circonstanciées :

— Eh bien, oui, ce quartier s'appelle Bethléem parce que le dernier évêque de Bethléem est venu s'établir là, à la chute du royaume latin de Jérusalem, consommant l'échec des Croisades. Alors, on lui a donné en juridiction ce quartier de la ville ; il y faisait des processions, etc... Cela a duré ainsi jusqu'à la Révolution. Depuis lors, le quartier est placé sous la juridiction de l'évêché de Nevers, mais c'est l'abbé de Saint-Maurice en Valais qui porte le titre épiscopal de Bethléem...

### La rencontre de l'érudition et du bon sens

Cette immense érudition était dominée et éclairée par un bon sens aussi pénétrant que vigoureux, et cette rencontre n'est pas tellement fréquente !...

Sur chaque livre lu, il avait son jugement, approuvant ceci,



critiquant cela, faisant des comparaisons avec d'autres ouvrages traitant des mêmes matières.

Sur le plan religieux, il discernait immédiatement la tendance ou l'affirmation contraire à l'esprit de l'Eglise. Ni le prestige du talent, ni le cliquetis des phrases, ni les emballlements partisans ne le faisaient dévier de la ligne droite. Un témoin de sa vie, aux jours troubles de la crise moderniste, observa toujours en lui le « sens catholique le plus pur ».

Même sûreté de jugement dans les appréciations portées sur les événements et les hommes du jour, comme sur les élèves. D'un mot familier, voire savoureux, M. Reneaume faisait ressortir la partialité de tels propos, l'injustice de tel procédé, l'outrance de tel langage ou de telle attitude. Pour lui, il jugeait la valeur intellectuelle et morale de chaque élève avec une sûreté de diagnostic que les faits ont rarement infirmée.

Avec une sorte d'instinct infallible, il indiquait à ses dirigés la voie à suivre. Il n'était dupe de rien. Il avait le don de dissiper les illusions, d'apaiser les troubles, de mettre l'âme dans la lumière et dans la paix, et cela sans discours ni pathétique, avec quelques mots simples et justes.

### Sa bonté

La bonté de M. Reneaume était aussi solide que son jugement. Chez lui, jamais de parole dure, cassante, méchante : pour son prochain il ne tenait en réserve aucune goutte de fiel ou de venin. Il aurait souffert de faire souffrir. Très sensible, il souffrait, lui, du manque d'égards, d'une interprétation défavorable de ses intentions. Mais il s'appliquait à trouver des excuses et à pardonner : « Qu'importe, après tout, pourvu que le bon Dieu ne soit pas offensé ! »

C'est sur sa mère, qu'il eut le bonheur de conserver jusqu'en 1927, que M. Reneaume a concentré ses tendresses les plus prévenantes. Il passait toutes ses vacances près d'elle. Il venait la voir au moins une fois par mois. Chaque semaine il lui écrivait. Lorsque en 1918, elle connut la terrible épreuve de la cécité, il redoubla pour elle, si possible, de soins encore plus délicats et compatissants, par exemple il lui écrivait, plus souvent, des lettres plus longues, que lui lisait Françoise, sa fidèle et dévouée servante.

A son lit d'agonie, il était tombé à genoux pour recevoir sa suprême bénédiction, avant que lui-même n'appelât sur sa maman qui allait voir Dieu les bénédictions du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Sa mort fut le plus grand chagrin de

sa vie. Mais la mère continua de vivre dans les pensées du fils.

A l'un de ses professeurs brisé par un semblable deuil, il disait : « Sans doute éprouverez-vous ce que j'éprouve si fortement ; je n'ai jamais senti ma mère si près de moi, que depuis qu'elle n'est plus de ce monde. »

Pour sa grande famille de l'Externat il avait des attentions maternelles. Il se préoccupait de savoir si ses professeurs astreints à un régime avaient toute satisfaction. En cas de maladie plus grave, sa sollicitude s'inquiétait et s'alarmait : il exigeait que l'on fit appel aux lumières de plusieurs médecins.

Il ne voulait pas être traité autrement que ses professeurs. Voilà quelques années, il fut atteint de la grippe : c'était l'hiver, et le froid était dur. Le chauffage central, par suite d'un accident, ne fonctionnait pas. M. le Directeur voulut faire allumer dans la cheminée de son bureau un feu de bois. M. Reneaume refusa net : « Mes professeurs ne sont pas chauffés, je ne veux pas l'être moi-même. »

Point d'effusion verbale d'ailleurs. Aucune démonstration sensible, mais des actes. Il fut vraiment de ceux qui n'ajoutent pas à la peine des hommes, mais s'efforcent de la diminuer.

### La rencontre de la bonté et de la fermeté

Cette bonté réelle n'était point faiblesse, bien qu'il ait dit lui-même peu de temps avant sa mort : « Si le bon Dieu me reproche d'avoir été faible, je lui répondrai : vous l'avez été encore bien plus pour moi... »

Il savait être ferme, non en discours, mais en mesures opportunes. Il n'a jamais hésité à couvrir ses professeurs lorsque des parents élevaient contre eux des plaintes qu'il jugeait pénétrées des partialités du cœur. Il leur écrivait au besoin des lettres qui étaient une mise au point lumineuse et précise, sans réplique.

Pas plus qu'il n'a jamais hésité à remettre à ses parents tout élève qui risquait de vicier l'air salubre de l'Externat.

### Sa simplicité

La simplicité de M. le Supérieur de l'Externat donnait à sa bonté tout son prix et tout son charme. Chez lui rien de solennel ni d'officiel. Tout de suite, on se sentait à l'aise avec lui.

D'aucuns l'ont trouvé silencieux et fermé. C'est que sans doute, ils en imposaient eux-mêmes à M. Reneaume, promptement paralysé par sa timidité et sa défiance envers lui-même.

Mais dès que le contact était établi, que d'anecdotes piquantes, que de raccourcis d'histoire saisissants, exprimés dans la langue la moins académique du monde, ponctués de coups secs de l'index sur le couvercle de la tabatière, et de quelques vigoureuses prises de tabac qui n'arrivaient pas toujours intégralement à destination, mais qui n'en contribuaient pas moins à exciter l'entrain et l'aimable malice du narrateur.

### Ses vacances

La simplicité des goûts de M. Reneaume s'affirmait encore pendant les vacances.

Il n'a jamais été à Paris. Il n'a fait aucun voyage, et sûrement il n'en éprouvait ni désir ni regret.

Jusqu'en 1927, il n'a guère connu, à Sainte-Pazanne, d'autre voyage que celui de la maison de sa mère au presbytère, et retour.

A partir de 1927, deux fois par an, à Pâques et aux grandes vacances, et toujours avec une joie aussi fraîche, il fera le voyage de Nantes à Saint-Lyphard, dont le presbytère remplaça la maison de sa mère.

M. l'abbé Rolland, curé de Saint-Lyphard, était un ancien vicaire de Sainte-Pazanne. Ayant assisté aux obsèques de la mère de M. Reneaume, et témoin de son immense douleur, il avait eu la délicate pensée de lui offrir l'hospitalité de son presbytère. M. Reneaume accepta avec reconnaissance, et la première expérience en fut si douce à son cœur, qu'elle décida, pour le reste de ses jours, du lieu de ses vacances.

Tout lui plaisait à Saint-Lyphard : l'accueil cordial et fraternel de M. le Curé, le dévouement empressé de « Marie de la Cure » qui lui rappelait Françoise, la servante de sa mère, la finesse et le franc parler de Pierre, bon et fidèle serviteur des Curés de Saint-Lyphard depuis le 24 juin 1893.

Dans cette oasis de calme et de paix, loin du « tumulte et des complications de la civilisation », comme lui disait en riant M. l'abbé Rolland, M. le Supérieur de l'Externat des Enfants-Nantais goûtait la joie parfaite.

Assis dans sa chambre ou sur un banc du jardin, lisant quelque livre savant apporté de Nantes, il faisait de merveilleuses randonnées en Orient ou en Occident. Avec M. Brion, il assistait à la *Résurrection des villes mortes*, l'un des livres qui l'ont le plus passionné, et dont il aimait à parler. Il évo-

quait avec tant de savoir ces villes disparues, il décrivait avec tant de détails précis leurs ruines, qu'il donnait la sensation de les avoir visitées.

Le beau voyage imaginaire achevé, M. Reneaume, le chapelet à la main, allait et venait dans les sentiers solitaires qui avoisinent la cure, ou bien il rendait visite à la gent ailée et animale de la basse-cour. Son plaisir le plus vif était de voir les agneaux bondir dans la prairie et brouter dans sa main l'herbe qu'il avait cueillie à leur intention.

A certains jours, c'était le grand départ vers Pompas, La Chapelle-des-Marais, Herbignac, Assérac... Pierre attelait Fauvette. M. Reneaume et M. le Curé montaient dans la voiture, et l'on partait vers les cures de la *Réunion*. Tandis que Fauvette trotait d'un trot plus vigoureux et plus allégre, M. Reneaume, le cœur plus épanoui que jamais, laissait aller sa verve, évoquait les souvenirs de Sainte-Pazanne, multipliait les coups secs de l'index sur la tabatière, mimait à la perfection tel vieux paysan avare et sa parole favorite : « Maïl, je n'dône jamais on quêt et j'm'en trou' bein ! », citait quantité d'autres mots de patois, de terroir... Voyait-il surgir sur la route, oies, chiens, poulets ou canards : « attention à ne pas les « époutir »... Peurgalez-les ! »

M. le Directeur, le jour des obsèques de M. Reneaume, pria M. le Curé de Saint-Lyphard de se placer près de lui, tout près du cercueil. Ce geste, auquel M. Rolland fut sensible, s'accordait sûrement aux pensées de M. Reneaume qui vouait une telle reconnaissance au Curé de Saint-Lyphard, pour les bonnes heures de détente qu'il avait passées près de lui dans son oasis de paix.

### Sa vie spirituelle

Tous ceux qui ont approché M. le Supérieur de l'Externat connaissent son amour de l'Histoire, la sûreté de son jugement, sa bonté, sa simplicité. Très peu ont soupçonné l'intensité et la profondeur de sa vie spirituelle.

Nous en trouvons une preuve décisive dans les cahiers de ses retraites du mois.

Avec une implacable sévérité, parfois avec anxiété, il revient sur ses résolutions du mois précédent, recherche minutieusement dans quelle mesure il les a observées ou transgressées. Il proteste de son amour à son Jésus, son Frère bien-aimé : il le supplie, avec tous ses saints patrons et bons amis du ciel, de l'aider à être moins humain et plus surnaturel, moins à lui et plus totalement à Dieu seul.

Les cahiers de retraites du mois de M. Reneaume débordent des plus pures richesses spirituelles. En en révélant

quelques parcelles, je fais violence à l'humilité de M. Reneaume, à sa volonté obstinée de cacher son être le plus profond. Il me pardonnera pourtant, puisque les confidences de son âme ne peuvent qu'éduquer d'autres âmes et augmenter leur désir de tendre vers l'unique nécessaire.

A peine est-il nommé professeur qu'il est saisi de la pensée de ses responsabilités.

— Hélas ! Je tremble de me trouver au-dessous de mes devoirs. Je n'ai ni la science, ni la sainteté nécessaires pour former des âmes vraiment chrétiennes... Oh ! Mon Dieu ! Cœur très doux, ne permettez pas que l'âme de mes enfants souffre à cause de moi. Ah ! Si j'étais un vrai saint, que de bien je pourrais faire à mes élèves. Hélas ! ce sont mes péchés qui mettent obstacle à leur sanctification.

Energiquement, il s'efforce donc de purifier, de surnaturaliser son âme. Quels violents reproches il se fait de n'avoir pas mieux pratiqué ses résolutions !

— Encore un mois bien médiocre...

— Mon Dieu ! comme je suis loin de l'idéal d'abnégation et de vie parfaite que vous aviez rêvé pour moi...

— Seigneur, comment n'auriez-vous pas des nausées d'un misérable tel que moi, qui abuse de vos grâces les plus précieuses, qui est lâche, tiède, immortifié...

— Aidez-moi, mon doux Seigneur, à sortir du terrestre, de l'humain, à crucifier mon amour propre, ces recherches de moi-même qui vous déplaisent, et qui me font souffrir, car lorsque je me rends compte que je n'agis pas selon votre volonté, je suis triste, je suis troublé.

— Vous savez bien, ô mon Jésus, Frère de mon âme, vous qui voyez le fond de mon cœur, que mon seul désir est de vous appartenir sans partage, sans réserve, sans retour...

L'année 1903 semble avoir été l'une des plus décisives dans la vie spirituelle de M. Reneaume. A plusieurs reprises, il écrit dans son cahier intime que Jésus a remporté sur lui une deuxième victoire, la première étant « son entrée au séminaire malgré ses résistances ».

Dans une sorte d'illumination intérieure, Notre-Seigneur lui a fait sentir, avec une force inhabituelle, qu'il était appelé à l'abnégation totale, à une perfection aussi haute qu'on peut la concevoir dans une créature misérable, donc qu'il devait « chasser de son cœur toute inquiétude et toute peur et s'abandonner en toute confiance aux miséricordes infinies de son Sauveur... »

A ses retraites mensuelles de 1903 et 1904, M. Reneaume laisse éclater son allégresse et ses hymnes d'actions de grâces.

— Après la tempête, il s'est produit en moi un grand calme. Que dis-je ! Une joie qui dépasse tout sentiment. Je ne puis écrire ce que je sens. N'en soyez pas fâché, ô mon Dieu ! il y a si longtemps que je n'avais goûté un peu de bonheur et de paix...

— Quel bonheur ! Etre à vous... reposer sur votre cœur... ô cher Epoux de mon âme, m'abandonner à votre aimable volonté, à votre direction si douce, quelle félicité !

— Oui, mon Jésus, ma chère âme, que je vive, que je meure, où, comme, quand vous voudrez, pourvu que je sois toujours sur votre cœur...

Bien des fois encore, M. Reneaume devra recommencer à lutter contre ses tentations de crainte et d'inquiétude à l'égard de Dieu. Mais la confiance dominera de plus en plus dans son âme. Peu de temps avant sa mort, il disait : « Je me suis entièrement abandonné au bon Dieu. Il fera de moi tout ce qu'Il voudra. C'est la Sainte Vierge qui m'a accordé cette grande grâce de la confiance totale ».

La dévotion de M. Reneaume pour la Sainte Vierge ne fut jamais traversée d'inquiétude : elle satisfaisait si profondément les besoins de tendresses de son âme.

Jusqu'à l'âge de 58 ans, il aime sa maman de la terre avec son cœur de petit enfant. C'est avec la même candeur de sentiment qu'il aime toute sa vie sa Mère du Ciel. Pour exprimer son culte à l'égard de la Sainte Vierge, sa plume trouve spontanément les pensées les plus tendres, les comparaisons les plus gracieuses.

Ainsi il sera la « petite lampe » de la Sainte Vierge, et elle, la « bonne ménagère », en prendra le plus grand soin.

— Je me donne à vous, ma Mère, pour être une petite lampe, destinée à brûler en votre honneur, et à éclairer les autres. Vous mettez de l'huile dans cette petite lampe, elle est à vous dès ce jour, et vous l'entretenez, la nettoyez, quand vous la verrez ternie ou salie, l'empêchant de tomber et de renverser par terre la grâce dont vous l'aurez remplie.

Sa dévotion à saint Joseph n'est pas moins fervente et confiante.

Dès la première année de son Séminaire de Philosophie, le 19 mars 1890, il écrivait toutes ses raisons personnelles d'être plein de reconnaissance et de confiance envers le père nourricier du divin Enfant :

— O bon saint Joseph, je suis heureux de vous célébrer aujourd'hui. Que d'actions de grâces je vous dois !

Vous m'avez sauvé la vie corporelle, vous m'avez amené en cette sainte maison, vous ne m'avez jamais abandonné...

Vous savez bien que je vous ai été consacré avant ma naissance. Dieu a permis que je naisse un mercredi, le jour qui vous est consacré. Je suis donc votre bien et votre propriété.

### Le directeur d'âmes

Telle fut la vie intérieure et spirituelle de M. Reneaume.

Il en a déversé le trop plein dans les âmes qu'il a dirigées.

D'abord dans les âmes des Religieuses de l'Externat, dont il fut le confesseur ordinaire durant de longues années. Toutes, d'une seule voix, attestent la sûreté lumineuse de ses conseils, l'efficacité surnaturelle de ses exhortations pour les fixer dans la paix et les faire monter vers Dieu.

Un autre champ d'action spirituelle de M. Reneaume fut le Monastère de Notre-Dame de Charité, « les Dames Blanches ».

C'est en 1914 qu'il fut nommé confesseur ordinaire de la Classe Saint-Jean, de l'Ouvroir Sainte-Anne, des Tertiaires. A ces catégories d'âmes si différentes, il se donna avec le même zèle.

La découverte de certaines misères morales lui donnera de la société de son temps une connaissance plus réelle, et l'inclinera à mieux comprendre et à favoriser les œuvres modernes qui se proposent de la moraliser et de la christianiser.

En même temps que son intelligence ne pouvait pas ne pas se préoccuper d'établir toutes les causes et de doser toutes les responsabilités, il sentira sourdre dans son cœur des sources plus vives de pitié et de miséricorde.

Quant aux âmes préservées du mal, il suscitera en elles les plus hautes aspirations chrétiennes et religieuses. Il en décidera un grand nombre à une piété éclairée, pratique, persévérante.

Lorsque, en 1925, M. Reneaume fut nommé Supérieur de l'Externat, il cessa d'être le confesseur ordinaire de la classe Saint-Jean, de l'ouvroir Sainte-Anne et des Tertiaires, et il devint le confesseur extraordinaire des Tertiaires et des Réparatrices. Il le fut jusqu'à sa mort.

Mais il n'oublia pas pour cela ses « premières filles ». « On ne brise pas comme ça des liens de onze ans », disait-il à l'une d'elles. Il leur adressera de nombreuses lettres, écrites le plus souvent au détriment de son sommeil. Il en écrivit une, et fort belle, après ses trois messes d'une nuit de Noël, car il voulait, sans tarder, apaiser et reconforter une âme qui traversait une crise particulièrement douloureuse.

Est-il besoin de dire que ces lettres de direction sont lumineuses, pleines de cœur et de bon sens ; avec ses notes intimes, elles sont le document qui révèle le mieux la beauté et la richesse de son âme profonde.

Il est édifiant de constater la correspondance parfaite

entre les propres efforts spirituels de M. Reneaume et ceux qu'il exige de ses dirigées.

Les reproches pathétiques qu'il adresse à ses « enfants » sont les mêmes qu'il s'adresse à lui-même dans ses retraites mensuelles :

« Sortez de cette apathie, de cette torpeur... »

« ...Je ne veux pas que vous soyez aussi irrégulière, dans vos prières, dans vos communions... »

« ...Vous êtes lâche. Ne reculez pas devant le combat. Vous aurez la victoire... »

« ...Quel cœur avez-vous donc, ma pauvre enfant, pour traiter si cruellement votre Jésus. Trouvez-vous donc qu'il n'est pas assez insulté, bafoué, persécuté... »

Il leur répète, pour les tranquilliser, les distinctions que ses directeurs lui disaient pour apaiser ses propres inquiétudes : *sentir n'est pas consentir*, que ce soit en matière d'impureté, de vanité, d'orgueil, d'amour-propre.

Il leur explique que la piété n'est pas d'abord affaire de sensibilité, mais de volonté, « faculté spirituelle qui ne se sent pas ». Quant à la sensibilité « on s'aperçoit trop souvent à ses dépens qu'elle existe ».

Avec une paternelle bonhomie, il les gronde d'avoir donné dans le « panneau » du démon, et de se troubler de certaines tentations, au lieu de les utiliser pour s'humilier et acquérir « une plus belle couronne ».

« Comme vous n'êtes guère fine... Comprenez donc que c'est le diable en personne qui vous suggère ces idées et ces imaginations. »

Par dessus tout, il les adjure d'offrir à Dieu toutes leurs actions, les plus humbles, les plus insignifiantes, et de vivre dans la compagnie de Jésus et de Marie.

« *L'âme ne sent plus sa solitude* : elle vit dans l'intimité des cocurs les plus purs et les plus aimants. Jésus et Marie ont les yeux sur vous. Que c'est consolant de se dire qu'on peut à tout instant leur faire plaisir, simplement, en faisant de son mieux son devoir actuel. »

Avec quelle sainte ardeur il s'emploie à faire prédominer, dans ses chères enfants, les sentiments qu'il avait réussi à implanter dans son âme : la confiance en Dieu qui est Père très bon et très miséricordieux, l'abandon total à ses aimables volontés : « Jetez-vous entre les bras de Dieu comme la petite Thérèse de Lisieux, avec une confiance absolue... »

Ainsi M. Reneaume fut un directeur très apprécié des Religieuses de l'Externat et du Monastère de Notre-Dame de Charité.

## Le Supérieur et ses luttes pour la vie de l'Externat

On s'attendait moins à le voir batailler dans les conditions les plus pénibles et les plus directement opposées à son tempérament. Il le fera pourtant par devoir, puisqu'il ne s'agissait rien de moins que de la vie ou de la mort de son Externat. Il déploiera dans la lutte qui lui était imposée ses précieuses qualités de bon sens et de prudence, et il gagnera la victoire.

C'est un fait que c'est sous le Supériorat de M. Reneaume que l'Externat a compté le plus d'élèves, et qu'il s'est installé dans une magnifique propriété dont il est propriétaire. Or, c'est là un fait nouveau. Depuis sa fondation, l'Externat était chez les autres. Ce manque d'indépendance matérielle fut la source de ses vicissitudes et faillit causer sa mort.

Le 5 novembre 1851, année de sa fondation par M. Pergeline, l'Externat s'installait *en location* dans l'hôtel Porteau, situé au numéro 5 de la rue Lafayette. Il y resta quatre ans.

En 1855, le local s'étant trouvé trop étroit, l'Externat devenait le *locataire* de Mgr Jaquemet dans des immeubles de la mense, situés rue du Boccage et occupés précédemment par les missionnaires diocésains, qui vinrent s'installer dans les bâtiments de l'ancien couvent des Minimes, à l'extrémité de la rue Malherbe.

Les rapports entre propriétaire et locataire étaient on ne peut plus excellents... Mais ils furent violemment interrompus par la tempête qui s'abattit sur l'Eglise de France. Après le rejet par le Pape Pie X de la loi de Séparation, le Gouvernement ordonna les mises sous séquestre et multiplia les spoliations. La municipalité de Nantes acheta à l'Etat la partie de l'Externat qui était propriété de la mense épiscopale pour y bâtir le lycée de jeunes filles.

En 1910, l'Externat, sans abri, se réfugia dans l'immeuble des Fidèles Compagnes de Jésus, 18, rue de Gigant, que Mgr Rouard leur avait *loué* dès 1905 pour son Grand Séminaire, chassé de la rue Saint-Donatien.

Le pensionnat de ces Religieuses avait été fermé par décret, mais la Congrégation, reconnue comme enseignante et hospitalière, n'avait pas été dissoute, et en avait conservé la propriété.

Le bail de l'Externat devait expirer en 1927.

Ce bail pourrait-il être renouvelé ?

Quelles seraient ses nouvelles conditions ?

Questions et attente singulièrement préoccupantes, qui

devaient se terminer par une certitude encore plus pénible : les modalités du nouveau bail étaient telles que l'Externat se voyait dans la dure nécessité de ne pouvoir les accepter.

Tout au plus obtiendra-t-il la prolongation de l'ancien bail jusqu'en juillet 1934.

D'autre part, le 19 décembre 1911, la Nouvelle Société des Ecoles Libres des Enfants-Nantais avait acheté la chapelle du couvent des Religieuses de Marie-Réparatrice, l'enlevant de haute lutte, aux enchères publiques, à une bande de gens sans scrupule qui avaient déjà acheté à Nantes le Couvent des Prémontrés et le Collège des Frères de Ploërmel, et qui ne dissimulaient pas leur intention : raser couvent et chapelle et les remplacer par des maisons de rapport.

En 1925, M. Reneaume, qui venait d'être nommé Supérieur, avait dû décider en quelques heures l'achat d'un hôtel voisin de ce couvent, et cela en vue de faciliter l'établissement de l'Externat près de la chapelle de Marie-Réparatrice...

Mais de ce côté encore surgissaient soudain des difficultés sur la régularité canonique de l'achat du couvent et de la chapelle par la Société de l'Externat.

L'autorisation d'acheter avait été sollicitée et accordée. Mais quelle était la valeur de cette autorisation ?..

Tout semblait se coaliser pour la mort de l'Externat. Ce sont des jours et des nuits de cauchemar que M. Reneaume a vécus dès le lendemain de sa nomination de Supérieur en 1925.

Lorsqu'il devint certain que l'Externat ne pourrait pas rester dans l'immeuble des Fidèles Compagnes de Jésus, au delà de juillet 1934, la question de sa vie ou de sa mort se posa avec une plus immédiate brutalité.

Il s'agissait de trouver un terrain et un immeuble suffisant pour abriter plus de 400 élèves, et cela à proximité de l'Externat de la rue de Gigant, au centre de la ville, sous peine de perdre un nombre important « d'enfants nantais ».

« Les Conseils d'Administration se succédaient sans cesse. Ses membres, hommes dévoués et rompus aux affaires, s'épuisaient en vains efforts pour résoudre cet insoluble problème. Toujours la solution échappait avec une implacable ironie. Alors le silence tombait lourd, oppressant.

» Personne n'osait formuler le fond de sa pensée. Il n'en était, hélas ! pas besoin... »

Ainsi s'exprimait M. Reneaume le 17 octobre 1933, le jour de la bénédiction de l'Externat de l'Avenue Camus, par Mgr le Fer de la Motte.

C'est qu'en effet l'heure de la victoire avait sonné, et la

joie avait succédé à l'angoisse. Dans cette paisible avenue Camus s'étend une magnifique propriété de plus de deux hectares, plantée d'ormeaux et de platanes, possédant de beaux bâtiments, et offrant les plus séduisantes possibilités d'avenir. Or, au moment où l'avenir de l'Externat paraissait le plus désespéré, des parents de plusieurs Religieuses de Marie-Réparatrice qui avaient acheté cette splendide propriété proposaient à l'Externat de l'échanger contre la chapelle et les immeubles dont il était propriétaire, rue Mondésir. Menés avec une égale et entière bonne volonté, et un vif désir de sortir d'une situation inextricable, les pourparlers aboutirent rapidement et, le 15 septembre 1932, l'échange était signé. La parole de confiance que Mgr le Fer de la Motte n'avait cessé de répéter à M. Reneaume durant les longs jours d'incertitude, était magnifiquement exaucée : « *L'Externat doit vivre, il vivra !* »

Non seulement l'Externat, menacé de mort, était assuré de vivre, mais pour la première fois depuis sa fondation par M. Pergeline en 1851, il était *chez lui*, sur ses terres, dans ses immeubles.

Les élèves affluant dans le nouvel Externat de l'avenue Camus, M. le Supérieur connut encore d'autres soucis. Il dut, dans les conditions économiques les plus dures, bâtir des classes aérées et lumineuses que Mgr Villepelet voulut bien bénir le 15 février 1937.

∴

C'est ainsi que M. Reneaume, de tempérament timide et indécis, ayant le goût de l'étude beaucoup plus que celui de l'action, fut jeté, aussitôt nommé Supérieur de l'Externat, dans la mêlée des difficultés les plus compliquées et les plus enchevêtrées, et il dut prendre les décisions les plus délicates et les plus graves. C'était pour lui le devoir d'état, si lourd, parfois écrasant. Il l'a accepté et porté à sa manière habituelle, courageusement, humblement, avec les intentions les plus surnaturelles.

### Les bons ouvriers de la victoire sur terre et au ciel

Le premier, M. Reneaume me reprocherait de ne pas indiquer qu'il fut entouré toujours de collaborations empressées et généreuses. Au premier rang, il me demanderait de citer le nom de M<sup>e</sup> Gaucher, son conseiller le plus compétent, le plus décidé, le plus désintéressé. Jamais l'Externat ne lui vouera une reconnaissance égale à sa dette envers lui.

Dans les jours de ténèbres et d'angoisses, M. Reneaume

n'avait pas manqué de prier et de faire prier tout spécialement saint Joseph...

« Quand j'étais enfant, disait-il, il m'a sauvé la vie ; je lui demande d'empêcher l'Externat de mourir. »

*Pater et custos* ... Telle est la légende d'une belle fresque de M. l'abbé Bouchaud, représentant saint Joseph le Charpentier dans son atelier de Nazareth avec l'Enfant Jésus, et exécuté sur un mur intérieur du nouvel Externat. C'est l'*ex-voto* de M. le chanoine Reneaume.

### **Père et Gardien de son Externat, à jamais**

*Père et Gardien* de l'Externat, tel sera toujours le « bon » saint Joseph... Tel aussi sera plus que jamais pour son Externat le « bon » M. Reneaume, et selon des modes tellement plus efficaces, maintenant que délivré de la bagatelle et des apparences vaines, il est — comme il nous est doux de le croire — plongé au sein des Réalités solides et éternelles.

Après avoir passé sa terre à l'Externat et l'avoir gardé de la mort, il passera son ciel à le protéger et à le faire vivre.

